





YOUSSEF HAIDAR

OU L'ARCHITECTURE COMME DÉMARCHE ARTISTIQUE ET CONSTRUCTIVE

BLANC SUPRÊME OU TEINTES CHAUDES, LES CRÉATIONS DE YOUSSEF HAIDAR PRÔNENT UN NON CONFORMISME DES STYLES ET DES COULEURS, SE REBELLANT CONTRE L'INTRANSIGEANCE DES MODES ET DES MOUVANCES ARCHITECTURALES. CE REFUS D'ADHÉRER À UN COURANT QUELCONQUE LUI VIENT DE SON SÉJOUR À PARIS OÙ IL A SUIVI DES ÉTUDES DE SCÉNOGRAPHIE ET MUSÉOGRAPHIE.



Dès son retour de France en 1994, le savoir-faire de Youssef Haidar s'est traduit au niveau de la scène architecturale libanaise par des projets tels que le Musée du savon de Saida, celui de l'AUB (en collaboration avec Nada Zeineh) ou la grande mosquée Al Omari qui fait face à la municipalité de Beyrouth. Cet esthète est aussi passionné par les conceptions de certains architectes tels que Louis Kahn, Philippe Gazeau et Zaha Hadid dont il apprécie «la cohérence à la fois forte et touchante». Entouré d'une équipe composée de sept personnes, il conçoit ses projets dans une vieille maison de Gemayzeh. Ses œuvres, qui cherchent à s'intégrer avant tout au paysage, associent des techniques et des motifs orientaux à un style résolument contemporain. «L'architecture doit être liée à une mémoire collective et à un contexte précis. Elle prend en considération le climat du pays et doit être chargée d'une certaine signification», indique l'architecte.

Pour ce féru d'arts plastiques, le secret réside dans le langage d'une œuvre qui doit s'exprimer nécessairement de manière moderne et facilement compréhensible. «Le pastiche et le copiage sont à éviter: bien sûr lorsqu'on parle de rénover une bâtisse ancienne, il faut la réhabiliter en

ayant recours à des techniques d'époque. Mais il n'est pas question de suivre aveuglément des tendances de mode, ou de se cantonner dans un rôle de fashion victim», insiste l'architecte. Haidar considère que dans le monde vaste de l'architecture, qui est soumis uniquement aux exigences d'un programme précis, l'a priori ne devrait pas exister. «Il est nécessaire que l'ensemble soit harmonieux, l'intérieur peut être ou chargé ou épuré, tant que cela répond au contexte du projet. Il n'existe certainement pas une seule et unique formule magique.» L'architecte, qui est aussi peintre à ses heures, puise son inspiration dans son environnement: nature, paysages, effets de lumière et poésie peuvent animer son talent.

Du fait de sa connaissance muséale, Haidar a surtout conçu des espaces culturels. Cependant, les exemples de son savoir-faire se multiplient en ville, prenant les formes variées d'une boutique de mode ou d'un intérieur privé. La boutique Assila, située dans le village de Saifi, répond à l'appel multi face de l'architecte. Imbibée de blanc, elle est surmontée d'un plafond aux imbrications fortement orientales. La boutique 499, aux lignes plus sobres, servira d'écrin aux créations artisanales. «Tout projet est important, mais le secret réside





dans le rapport qui s'établit avec le client. Lorsque la relation s'avère complice et que la demande est clairement formulée, l'aventure, elle, sera passionnante», souligne-t-il. L'architecte, qui refuse en général de collaborer avec un client lorsque les exigences de ce dernier s'éloignent trop de sa vision personnelle du projet, estime que le marché libanais ressemble sous bien des facettes à n'importe quel autre marché mondial. «Le champ du possible est très large mais le marché demeure assez cloisonné. Peu de gens poussent encore vers l'expérimentation pure; cependant, on observe de plus en plus souvent se développer une certaine culture architecturale», explique-t-il. Selon Haidar, l'architecture est un processus long et parfois même douloureux, mettant en exergue le rapport essentiel de la sensibilité et du savoir-faire d'un maître d'œuvre. «L'architecture n'est pas un commerce lucratif, mais plutôt une démarche artistique et constructive. Un projet part toujours d'une relation établie avec un client qui se mue en une conception suivie d'une mise en œuvre. C'est uniquement à l'usage final d'un projet que son importance est déterminée.» Le 12 décembre, l'architecte, pour qui la peinture représente une émotion directe, organise une exposition à la galerie Fadi Mogabgab. Ses toiles sont à l'instar de ses œuvres architecturales, tout simplement étonnantes. ■

Mona Alamé